

Les ateliers horlogers dans le canton de Morez à travers les archives

Conférence, Morez, 11 septembre 2016

Marie-Paule Renaud

Association Horlogerie Comtoise - www.horlogerie-comtoise.fr

Dispersion géographique des ateliers

Depuis le XVII^e siècle qui connut l'essor de la tréfilerie et de l'horlogerie, mais aussi depuis le Moyen Âge où s'exercent déjà dans la montagne du Jura la tournerie et le travail du fer, d'innombrables ateliers familiaux de paysans-artisans ont développé un savoir-faire spécifique.

Pour illustrer notre propos, nous présenterons nos recherches sur Morbier, dont les conclusions peuvent être étendues aux autres villages de la montagne.



Une carte de Morbier a été dressée en 1834 pour l'érection de la nouvelle église. Il s'agissait de trouver l'endroit le plus favorable pour que les cloches soient entendues de tous les hameaux. C'est Combe-Froide qui semble choisie mais les frères Mayet ont exigé, moyennant un don important, que l'église soit construite au village¹.

Pourquoi le hameau de Combe-Froide ? Parce que les deux tiers de la population habitent les hameaux.

En effet, les recensements de la fin du XIX^e siècle donnent : 400 habitants environ au village de Morbier, et 1200 dans les hameaux. Cette population habite les fermes que nous connaissons et dont le nombre n'a pas varié depuis le XVIII^e siècle ; on compte parfois jusqu'à 15 personnes dans la même ferme. Le recensement de 1789 indique une moyenne de cinq personnes par famille, deux familles par ferme.

La coutume de vivre sous le même toit entre frères communiens, coutume issue de la mainmorte, s'est pratiquée après la Révolution. Par exemple, dans les années 1820, quatre frères Mayet se déclarent frères communiens à Morbier : Jean-Aimé, Jean-Baptiste, Pierre-Alexis et Pierre-Amboise, tandis que leurs deux autres frères, Joseph-Augustin et François-Célestin, sont installés marchands horlogers à Morez².

Les hameaux éloignés sont très peuplés, ce qui veut dire que le travail se fait à domicile et que les pièces fabriquées sont descendues au village chez les horlogers négociants comme Mayet, Romanet, Richard, et pour les habitants des Chalettes et des Frasses, chez les négociants de Morez.

¹ Archives départementales du Jura 9V3 251.

² Arch. départ. Jura 4^E 59/479.

On voit encore de nos jours dans les fermes, les fenêtres des anciens ateliers, c'est un élément d'architecture souvent ignoré des monographies ou des traités d'architecture régionale. Le travail se fait devant les fenêtres, à la lumière du jour ; l'électrification des hameaux sera réalisée dans la montagne tardivement. En effet, les communes ont électrifié d'abord les centre-bourgs en 1900, puis celle des hameaux a commencé avant la Grande Guerre, mais avec de grandes difficultés techniques et financières. Les scieries absorbaient toute la puissance disponible à l'époque. Les fermes ne recevront l'électricité que dans les années trente, une des causes probables du déclin des ateliers familiaux.



Les dessins d'ateliers de Fraipont



Gustave Fraipont a visité la Franche-Comté vers 1895³, fasciné par le nombre incalculable d'ateliers familiaux dans la montagne, comme l'avait été un siècle plus tôt, pendant la Révolution, le conventionnel Léquinio qui a laissé un traité fort instructif. Fraipont a eu la bonne idée de dessiner les ateliers qu'il a visités, dans un domaine où la documentation est rare.

Que l'on soit lapidaire, tourneur, horloger ou lunetier, l'atelier est équipé de la même façon : un établi en bois, un tour à pédale, un outillage peu coûteux que l'artisan confectionne lui-même, ce qui permet une certaine pluriactivité au sein de la même famille, comme le révèlent les recensements du XIX^e siècle.

Voici d'abord un **atelier de pipes** à Saint-Claude : « *Il n'est pas que des usines où les ouvriers travaillent en commun, il est aussi, et en quantité, des maisons, des chambrettes où des artisans travaillent seuls ou avec leur famille, à l'année ou pour la saison d'hiver. Ces derniers sont surtout aux environs, habitent sur la montagne ou dans les vallées, cultivateurs ou fruitiers pendant l'été, ils deviennent tourneurs ou tablettiers pendant l'hiver ; chacun d'eux a sa spécialité...* »⁴

³ *Les montagnes de France. Le Jura et le pays franc-comtois*, Paris, Henri Laurens éditeur. L'ouvrage n'est pas daté. L'auteur ayant observé la construction de la ligne de chemin de fer entre Saint-Laurent et Morbier, ligne qui fut inaugurée en 1900, nous pouvons proposer les années 1895.

⁴ Fraipont... p. 297-298.



La **fabrication des mesures linéaire pliantes** est une spécialité de Longchaumois. Voici un atelier du village où Fraipont observe le travail des femmes qui, à l'aide d'une matrice, gravent les divisions en centimètres et millimètres sur les lamelles de bois.⁵ Nos propres aïeux fabriquaient à Longchaumois, avant la Première Guerre mondiale, des montures de lunette et, après la guerre, des mesures linéaires pour un négociant de Saint-Claude, exemple de pluriactivité familiale et d'adaptation à la conjoncture économique.

À Morez, Fraipont visite **un atelier de peinture de cabinets d'horloge**, c'est l'atelier de Mme Michaud qui lui laisse une impression pittoresque : « *Et nous pénétrons [...] dans une pièce où se dressent, dans toutes les positions, une collection de grandes caisses hautes et étroites, de*

*formes diverses [...] Un poêle où cuisent des aliments et où chauffent des vernis répand dans la pièce une odeur singulière : mélange de soupe aux choux, de térébenthine et de charbon. Non loin de là, une grand table couverte de pots de couleurs [...] Toute fière des compliments que nous lui faisons, la bonne femme nous sort d'une vieille armoire une série de compositions dues à l'imagination de son mari : – C'était un artiste, lui, messieurs, tandis que moi, voyez-vous, je ne fais que recopier toujours ses dessins.*⁶ »

La famille Michaud est en fait une véritable dynastie de peintres de cabinets d'horloge. Nous la retrouvons dans les brevets d'invention. Le plus ancien connu est Jules Alphonse : il dépose un brevet en 1849 pour un procédé de peinture du bois façon marqueterie, et en 1862, un brevet pour un modèle de pendule d'horloge à tringle pendulaire. Mlle Louise Michaud dépose en 1855 un brevet pour un système de peinture sur papier, toile de lin, coton, soie, imitant le faux bois et façon marqueterie. Mlle Sidonie Michaud dépose un brevet en 1856 de décalque de lithographie sur bois. D'autres frères et sœurs Michaud déposent en 1864 un brevet de garniture de pendule d'horloge comtoise⁷.



Le nombre de brevets déposés au milieu du XIX^e siècle est considérable, aussi bien chez les horlogers que les lunetiers, ce qui prouve le dynamisme industriel et artisanal du canton au

⁵ Fraipont... p. 275-276.

⁶ Fraipont... p.268.

⁷ Arch. départ. Jura, M 3270 et M 3271.

Second Empire, un bon niveau d'instruction (y compris chez les femmes) et une certaine aisance financière car le dépôt de brevet est onéreux.

Voici trois autres exemples : Nestorine Bailly-Comte, à Morbier, dépose en 1869 un brevet de balancier pour horloges et pendules. Germain Paget, au moulin Paget à Morbier, dépose en 1869 le brevet d'invention de son célèbre balancier à figure mobile. Enfin, à Bois-d'Amont, village spécialisé dans la fabrication des cabinets d'horloge, Jean-Joseph Roydor dépose un brevet en 1857 pour un cabinet articulé⁸.

Le savoir-faire

Le savoir-faire se transmettait essentiellement de père en fils. Mais on lit aussi les ouvrages techniques, les traités de mécanique. On informe les auteurs, les sociétés savantes, de ses propres inventions. En retour, certains horlogers donnent des conseils, c'est le cas d'Antide Janvier, futur horloger du roi, qui vient visiter les horlogers de Morez dans les années 1770.

Il était fréquent que des contrats d'apprentissage soient ratifiés devant notaire entre un père de famille et un artisan de la ville, pour la formation d'un enfant, en horlogerie ou émaillerie. Par exemple, en 1790, Claude Romand Pillet, habitant les Frasses, confie son fils âgé de douze ans à Jacques-Philippe Malfroy, « maître horloger pendulier » à Morez, pendant cinq ans, pour lui apprendre le métier⁹. La signature du fils est bien formée, ce qui prouve un bon niveau d'instruction dans nos montagnes au XVIII^e siècle.



La lunetterie se développe à Morez à la fin du XVIII^e siècle, puis à Longchaumois, les Rousses, et dans une moindre mesure, Morbier. Fraipont a visité un atelier au bas de Morbier, probablement la maison Bourgeois : « Sur des établis bien éclairés par une large fenêtre grande ouverte qui laisse pénétrer l'air à pleines bouffées et le soleil à pleins rayons, les travailleurs, juchés sur de hauts escabeaux, ajustent des verres, coupent, liment le métal, enfoncent des rivets, sertissent les pièces enclavées dans des étaux, les

polissent, les taraudent sur les tours qu'ils actionnent avec le pied. Deux roues primitives, en bois, sont fixées au plafond, une corde les met en mouvement. Cet atelier tout à fait familial avoisine une pièce dont la porte ouverte laisse voir la ménagère qui fait cuire son fricot ...¹⁰ »

Outillage

Outre les descriptions pittoresques de Fraipont, les inventaires après décès nous permettent de reconstituer l'outillage des ateliers. Par exemple, voici l'atelier modeste d'un

⁸ *ibidem*

⁹ Arch. départ. Jura 4E 59/450.

¹⁰ Fraipont... p. 260.

horloger d'une ferme des Chalettes, Julien Verguet, mort en 1860. Il se compose de trois étaux, une paire de cisailles, deux tours d'horloge, 20 limes, trois marteaux, deux scies à fer, deux paires de pince ; deux brunissoirs, six équarisseurs, six forets, plus équerre, compas, vilebrequin, tournevis... Dans sa forge, se trouvaient un soufflet, un marteau et une paire de tenailles¹¹.

Beaucoup plus important était l'atelier de Jean Emmanuel Mayet, à Morbier, fabricant d'horloges de clocher, avec trois ouvriers, qui comportait en 1837, date de sa mort : un équipement de forge dont une enclume de 80 kg et quatre marteaux de forge de 8 kg chacun, un soufflet, trois étaux de 80 kg chacun, une meule de 100 kg, plusieurs tours, plus de 20 kg de poinçons, ciseaux, tenailles, pinces, plus d'une centaine de limes de toutes sortes, des burins, des marteaux, plus de 200 kg de fer, du cuivre, de l'acier...¹²

Les besoins en numéraire étaient satisfaits par des prêts notariés entre particuliers ou auprès des négociants locaux. Par exemple, Jean-Claude Morel-Jean, cloutier à Morbier (la Combe), emprunte en 1818 1 500 F à son voisin Joseph Emmanuel Bailly-Salins, horloger. Mais la plupart des artisans empruntent aux négociants de Morez : Grenier Colladon, Vandel et Reverchon, Ogier ou Mayet, parfois, au notaire ou à l'aubergiste¹³.

Évolution des ateliers au cours du XIX siècle

La comparaison de deux inventaires de population, enregistrés à Morbier en 1789¹⁴ et 1896¹⁵, distincts de 100 ans, amène quelques observations : le métier de cloutier, très présent au XVIII^e siècle, a disparu à la fin du siècle suivant, où l'on décompte plus de 300 horlogers et presque 200 lunetiers. Ces derniers sont les épouses et les enfants des horlogers ; ils travaillent ensemble à la ferme.

Le métier d'estampeur (fabriquant de couronnements d'horloge comtoise) apparaît dans l'inventaire du XIX^e siècle : le procédé a été inventé à Morbier sous le Premier Empire. Les hameaux isolés perdent beaucoup d'habitants à la fin du siècle : effet de la crise économique qui frappe l'horlogerie dans les années 1880, émigration des jeunes en ville où les usines se développent, après une longue période de stabilité que signale la permanence des noms de famille d'un siècle à l'autre.

1789	1896
<u>Village de Morbier</u>	<u>Village de Morbier</u>
14 familles d'horlogers : Bailly, Bailly-Maître, Cottet, Jobez, Jobey, Malfroy Mayet-Tissot, Morel, Morel-Fourier, Perard, Romanet	50 familles d'horlogers dont 7 estampeurs : Bailly-Comte, Bailly-Béchet, Bailly-Salins, Barbaud, Blondeau, Brenet, Bourbon, Bousset, Cathenoz, Chambard, Chavin, Chevassus, Cretin, Cretin l'Ange, Duraffourg, Ganeval, Girardot, Girod, Jacquemin-Verguet, Jacquot, Mayet-Tissot, Mandrillon, Martin, Michel, Morel à l'Huissier, Morel-Jean, Morel-Fourier, Paget, Perrad, Richard, Romanet
8 familles de cloutiers : Bavoux, Blanc, Mayet-Tissot, Morel-Fourier, Morel	
<u>Les Buclets</u>	<u>Les Buclets</u>

¹¹ Arch. départ. Jura 4E 59/99.

¹² Arch. départ. Jura 4E 59/500.

¹³ Arch. départ. Jura 4E 59/479.

¹⁴ Arch. municipales de Saint-Claude, BB77.

¹⁵ Arch. départ. Jura 6M 619.

3 familles d'horlogers : Bailly-Maître, Bailly-Papa, Catenoz

25 familles de cloutiers : Bailly à l'Humbert, Bailly-Comte, Bailly-Maître, Catenoz, Catenoz-Valet, Cretin aux Grangers, Cretin-Maître, Cretin-Requillat, Girod-Gouverneur, Mayet-Tissot, Morel-Fourrier, Morel-Maréchal, Paget, Piter, Requillat

Les Pontets

8 familles d'horlogers : Bailly-Comte, Bailly-Maître, Mayet, Paget, Reverchon

2 familles de cloutiers : Paget

Combe-Froide

20 familles d'horlogers : Bailly-Maître, Bailly-Salins, Bailly à l'Humbert, Cretin L'Ange, Mayet, Morel à l'Huissier, Morel, Paget, Perard

1 famille d'émailleurs : Perard

6 familles de cloutiers : Bailly à l'Humbert, Morel, Reverchon

Les Marais

22 familles d'horlogers : Aux Granges, Bailly-Comte, Bailly-Maître, Bailly-Salins, Cretin, Cretin aux Grangers, Mayet à Gros, Richard, Thevenin

10 familles de cloutiers : Bailly-Maître, Bailly-Salins, Morel-Jean, Richard

La Grand'Combe

35 familles d'horlogers : Bailly, Bailly-Maître, Bailly-Salins, Chretin, Girod-Gouverneur, Mayet, Mayet-Blanc, Michaud, Morel, Morel-Fourrier, Morel-Jean, Paget, Richard, Romanet

26 familles de cloutiers : Bailly de Bin, Bailly-Comte, Bailly-Maître, Colin, Cottet, Morel-Fourrier, Morel-Jean, Paget, Richard, Romanet, Roupeau, Thevenin

Les Frasses

6 familles d'horlogers : Girod à la Denise, Morel-Maréchal, Paget, Perrard

24 familles d'horlogers : Bailly, Bailly-Comte, Bailly-Maître, Bourbon, Bouton, Bourgeois, Cathenoz, Chavin, Cretin, Keller, Mayet, Michaud, Morel-Fourrier, Michel-Pirot, Morel à l'Huissier, Pouret, Reverchon, Romanet

2 familles de fondeurs : Bailly-Comte

3 familles d'estampeurs : Gay, Michel-Virot, Romanet

1 famille de cloutiers : Arbez

Les Pontets

8 familles d'horlogers : Bailly-du-Bois, Blondeau, Bourgeois, Chavin, Girod, Martin, Morel-Jean, Reverchon

5 familles d'estampeurs : Gaudard, Girardot, Guibelin, Pasteur

Combe-Froide

6 familles d'horlogers : Bailly-Béchet, Cretin l'Ange, Paget, Romanet

Les Marais

41 familles d'horlogers : Bailly-Béchet, Bailly-Comte, Bailly-Maître, Bailly-Basin, Bailly-Salins, Bourbon, Brenet, Collet, Cordier, Cretin l'Ange, Griffon, Jacquemin-Verguet, Mayet, Mayet-Tissot, Morel à l'Huissier, Morel-Fourrier, Morel-Jean, Morel-Seythoux, Paget, Richard, Rousseau

Combe, Haute Combe, Coin dernier

20 familles d'horlogers : Bailly-Basin, Bailly-Béchet, Bailly-Maître, Blondeau, Collet, Guy, Jacquemin-Verguet, Michel, Morel-Jean, Moret, Richard, Rousseau

Les Frasses

3 familles d'horlogers : Bailly-Comte, Bailly-Maître-Grand, Morel-Maréchal

<p>1 famille d'émailleur : Romand</p> <p>12 familles de cloutiers : Bailly-Comte, Bailly-Maître-Grand, Chavin, Girod, Guyon, Lamy, Paget</p> <p><u>Les Chalettes</u></p> <p>16 familles d'horlogers : Bailly, Bailly-Maître, Combe-Brun, Girod, Morel, Morel-Fourrier, Morel-Maréchal</p> <p>4 familles de cloutiers : Girod, Prost, Prost-Fin</p>	<p><u>Les Chalettes</u></p> <p>4 familles d'horlogers : Humbert-Brun, Lamy, Morel-Fourrier, Morel-Maréchal</p>
--	---

www.horlogerie-comtoise.fr